

M. Breau: Des exemptions personnelles.

M. Yewchuk: Soudain, c'est devenu une idée valable. Regardez la situation comme vous le voulez, si l'on veut voir les choses en face, il faut bien admettre que ce ministre des Finances a agi de façon malhonnête en employant des moyens détournés. Je ne crois pas qu'on puisse y voir autre chose.

Permettez-moi de donner à la Chambre un autre exemple des motifs qui poussent les Canadiens à être mécontents de notre gouvernement et de la situation actuelle. Je remonterai aux élections de 1974. Notre parti a proposé un programme que l'on appelait la réglementation des prix et des revenus. Je suis sûr que tous les députés d'en face qui, pour le moment, sourient et s'agitent, ont été les premiers à décrier ce programme. Je me souviens d'annonces publicitaires que l'on entendait à la radio et qui disaient: «Si les conservateurs gagnent, ils bloqueront votre salaire. Est-ce bien ce que vous voulez?» C'est ce que les députés ont dit et ils l'admettent tous.

M. MacFarlane: C'est aussi ce que vous avez dit.

M. Yewchuk: Nous n'avons pas dit cela.

M. Roy (Laval): C'était il y a bien longtemps alors que les choses se passaient différemment.

M. Yewchuk: Monsieur l'Orateur, nous avons proposé d'une façon franche et honnête de réaliser ce programme, tout en étant conscients des dangers que cela comportait. Nous avons choisi la voie de l'honnêteté et nous avons dit aux gens ce qui les attendait. Mais les députés de l'autre côté qui exercent toujours le pouvoir se sont plutôt moqués de notre honnêteté et ils ont opté pour l'autre façon. Ils ont choisi l'envers de l'honnêteté et ont été réélus.

M. MacFarlane: Assurément vous ne doutez pas de notre honnêteté.

M. Yewchuk: Ils ont obtenu la majorité et la première chose qu'ils ont faite a été de contrôler les prix et les revenus. Je me demande comment ils justifient une décision pareille, monsieur l'Orateur. J'ai entendu le premier ministre déclarer: «Eh bien, ce n'est que de la rouerie politique», ou quelque chose du genre, et beaucoup de ses amis ont dit la même chose. Ils en ont bien ri en buvant leur bière. Pour eux c'est de la rouerie politique. Ils ont été malhonnêtes envers les citoyens, mais ils sont toujours au pouvoir.

M. MacFarlane: Il est trop tard pour faire l'analyse de la dernière élection.

M. Kempling: Il ne faut rien négliger.

M. Yewchuk: J'espère que le whip des ministériels en profitera pour dire quelques mots sur le bill quand je me rasseoirai; il paraît avoir hâte de prendre la parole. De même que bien d'autres députés là-bas, mais c'est plutôt curieux qu'aucun d'entre eux n'ait encore rien dit du bill aujourd'hui. Ils sont restés docilement assis, comme d'habitude, en attendant que le bill soit imposé à la Chambre. J'espère que lorsque j'aurai fini,

Arrangements fiscaux fédéraux-provinciaux

monsieur l'Orateur, il leur restera encore quelques interjections et qu'ils pourront en faire un discours.

Pour revenir à la question du contrôle des prix et des revenus que les députés d'en face ont combattu pour gagner la dernière élection, nous constatons . . .

M. Breau: A l'ordre. Revenez au bill.

M. Paproski: Cela fait partie du bill. Laisse faire Charlie, mon vieux Breau.

M. Yewchuk: Comme résultat on a eu un véritable . . .

M. Roy (Laval): Cela s'est passé il y a deux ans, et les résultats tout le monde les voit.

L'Orateur suppléant (M. Turner): A l'ordre. La parole est au député d'Athabasca (M. Yewchuk).

M. Paproski: Nous en avons vu les résultats le 15 novembre.

M. Yewchuk: Monsieur l'Orateur, vous devez avoir une patience d'ange pour ne pas avoir lancé votre chaussure à la tête des députés. Ils auraient profité à écouter ce que je vais dire. L'honnêteté est indispensable en politique, pour conserver notre système démocratique. Le fait est que les volte-face sans nombre du gouvernement sapent la démocratie. On lit tous les jours, on entend dire tous les jours dans la rue que les hommes politiques ne sont pas dignes de confiance, qu'ils s'entendent comme larrons en foire, qu'ils sont trouillards mais que pour faire une entourloupette, il n'y en a pas comme eux. Voilà ce que pensent aujourd'hui les Canadiens de leurs représentants. Et cela est dû aux malhonnêtetés dont le gouvernement fait preuve depuis qu'il est au pouvoir. Il ne cherche qu'à s'y maintenir, sans penser aux conséquences de ses actes pour la confédération ou pour la démocratie elle-même.

Je le répète, le premier ministre me fait rire quand il nous dit que pour conserver le Québec dans la Confédération il suffit de lui dire «Je vous aime». Plus exactement il me donne envie de vomir. Il est grand temps qu'il cesse de se payer la tête des Canadiens, qu'il parle franchement et qu'il s'attaque aux problèmes actuels de notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Paproski: Enfin la vérité.

M. Yewchuk: Voilà près de neuf ans que je suis ici, monsieur l'Orateur. J'ai grandi dans un patelin où il y avait des gens venus d'un peu partout dans le monde. Mais nous vivions tous en Canadiens, dans l'harmonie. Cette harmonie venait de ce que les enfants des immigrants ont grandi ensemble, sont allés à l'école ensemble, ont joué ensemble, ont travaillé ensemble et ont vécu ensemble. Voilà ce qui devrait se passer au Canada. Mais depuis que le gouvernement est au pouvoir, tout cela a fichu le camp. L'harmonie a disparu. Je dirai même que le racisme a pris pied au pays grâce à la politique du gouvernement, qui dresse les ethnies les unes contre les autres, qui divise pour régner. Il faut que cela cesse car la situation est trop grave.